

## les statues...

▪ Les statues sont, à une exception près, des plâtres moulés polychromés de la fin du 19<sup>e</sup> ou du début du 20<sup>e</sup> siècle. On reconnaît :

Thérèse de Lisieux	La Vierge à l'Enfant
Antoine de Padoue	Notre-Dame de Lourdes*
Le Sacré-Coeur	Hilaire
Jeanne d'Arc	Radegonde
	Joseph à l'Enfant

\*Offerte par les jeunes filles de la paroisse, figure encore avec Bernadette sur le devant de l'autel.

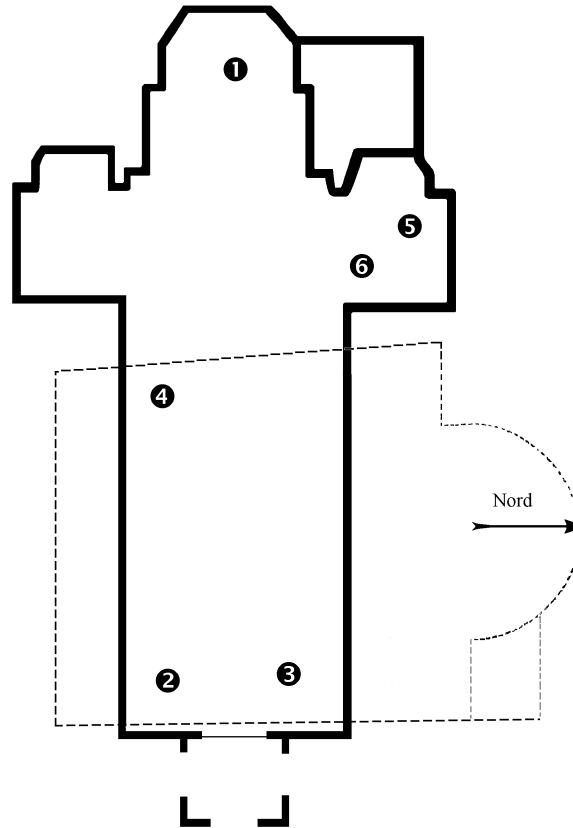
▪ Plus remarquable est le saint évêque (18<sup>e</sup> siècle?) en pierre polychromée dans le bras droit du transept ⑤.

▪ Sous cette dernière statue a été déposé un tabernacle en bois peint et doré d'époque Louis XVI. Dans le mur, une plaque d'ardoise rappelle par une inscription (en partie reprise sur une petite plaque de cuivre) que fut conservé le cœur d'Antoine-Martin Pussort, bienfaiteur de la première église ⑥.

## les vitraux...

▪ Les vitraux, à l'exception de deux grisailles du chœur, représentent des saintes et des saints. Ils ont été pour la plupart réalisés entre 1895 et 1900 et ont été offerts par de généreux fidèles.

▪ Cette intéressante série mérite qu'on s'y attarde.



Chaque année, tu fais revivre pour nous, Seigneur, le jour où cette église a été consacrée ; de grâce, écoute les prières de ton peuple : donne-nous de toujours accomplir ici un culte qui te rende gloire et nous sanctifie pleinement.

Commun de la Dédicace

© PARVIS - 2004

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Les Ormes (Vienne) l'église Saint-Martin-et Sainte-Marguerite



Les cieux eux-mêmes et les cieux des cieux ne peuvent te contenir ! Combien moins cette Maison que j'ai bâtie !

1 Rois 8, 27

## une paroisse récente...

▪ C'est seulement en 1654 que fut érigée la paroisse des Ormes-Saint-Martin. Son territoire fut distrait de Poizay-le-Joli et, secondairement, d'Antogny-le-Tillac. Le seigneur baron du lieu avait le patronage de la cure.

▪ La petite chapelle seigneuriale Saint-Eutrope étant insuffisante, la construction d'une première église paroissiale Saint-Antoine, édifiée grâce aux libéralités du seigneur Antoine-Martin Pussort, s'achève en 1657 par la bénédiction de deux cloches. Elle est connue par plusieurs descriptions et dessins ainsi que par une figuration dans un des vitraux de l'abside actuelle.

▪ Elle reçoit de Versailles, en 1694, les reliques des saints Pie, Illuminé et Boniface. L'année suivante, elle est jugée bien tenue lors d'une visite canonique. Elle dispose alors d'une sacristie derrière l'autel, d'un ciboire en argent doré et d'ornements en suffisance. Au 18<sup>e</sup> siècle, son vocable est déjà devenu Saint-Martin-et-Sainte-Marguerite.

▪ Passée la Révolution, au rétablissement des paroisses, c'est Poizay qui disparaît au profit des Ormes en 1818. L'église des Ormes, prévue pour 300 âmes, est à son tour trop petite. En 1820, la vente de l'église et du cimetière de Poizay permet l'ajout d'un collatéral et d'une chaire, mais c'est encore insuffisant.

▪ Port-de-Piles (1861) et Dangé (1863) ont des églises neuves, mais les choses traînent en longueur aux Ormes. Le second collatéral n'est pas construit, le clocher, la toiture, la voûte et le degré d'accès sont en mauvais état. En 1882, un accident mortel montre cruellement l'état de délabrement et l'urgence de reconstruire.

▪ Un legs considérable, en 1890, permet la reconstruction, qui débute de 1894, sur l'emplacement agrandi de l'ancienne église. Un bâtiment en bordure de la route nationale abritera le culte jusqu'à la consécration du 27 octobre 1896.

L'implantation de la nouvelle église la tourne vers l'ouest. Pas plus que la précédente, tournée vers le nord, elle ne respecte l'orientation de rigueur depuis le haut Moyen Age.

## néo-byzantin...

▪ Donnant sur une place bordée par les communs du château et occupée par les anciennes halles, s'élève l'édifice bâti sur les plans de l'architecte Couty, de Châtelleraut. Bâti en une seule campagne, il présente un aspect très homogène.

▪ Le clocher-porche est "néo-byzantin", style apparu assez rapidement à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. De plan carré, il passe à l'octogone au niveau du curieux lanternon creusé de croix jadis malicieusement nommé "abeiller" (ruche). Trois cloches sorties des ateliers Bollée, d'Orléans, très actifs à cette époque, sonnent sol, la, et si.

▪ On pénètre dans la nef en passant sous une tribune. A droite, un escalier en vis logé dans une tourelle permet d'y accéder. A gauche, les fonts baptismaux sont logés dans un espace symétrique. Le vaisseau unique, plus vaste que la façade ne l'aurait laissé supposer, aligne quatre travées couvertes de voûtes domicales.

▪ Le transept, sur lequel ouvrent deux absidioles, donne à l'église sa forme de croix latine. Le sanctuaire, dont l'arc triomphal retombe sur deux écus aux armes du pape Léon XIII et de Monseigneur Pelgé, évêque de Poitiers, ajoute une abside en hémicycle à une travée droite. Long de près de 40 mètres et large de 11, le vaste volume unique est aujourd'hui apprécié pour la liturgie.

## le maître-autel...

▪ Le maître-autel, réalisation des ateliers Rouzaud, présente à l'avant quatre colonnettes de marbre. Son lourd tabernacle est surmonté d'un haut dais dont deux anges accentuent la verticalité. Le décor soigné comprend feuillages, chrisme\*, semis de croisettes...

\*Monogramme du Christ anciennement formé à partir de la superposition des lettres grecques X et P qui commencent son nom. Il peut revêtir des formes très diverses et se voir ajouter A et Ω.

## deux toiles...

▪ On remarquera surtout, encastrée dans le devant, une superbe Mise au Tombeau d'albâtre, œuvre rare du 17<sup>e</sup> siècle ❶.

▪ Accrochées à la tribune, deux toiles anciennes attirent l'attention. Leurs cadres en bois doré, aux armes des Argenson, seigneurs des Ormes au 18<sup>e</sup> siècle, sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire. La première est une Nativité ❷ anonyme assez abîmée et la seconde est une Annonciation attribuée au peintre François Valentin (1738-1805) ❸.

## la chaire...

▪ La chaire basse, à laquelle on accède par deux escaliers, est décorée de manière insolite par un Christ tenant un livre avec l'inscription : "Je mettrai la paix dans leur famille". Plus habituelle est la présence des deux saints Pierre et Paul, les deux piliers de l'Eglise primitive, reconnaissables à leurs attributs ❹.